



Prologue

Il fait froid dans cet hôpital et il y a un vacarme incessant.

Dans ma poitrine, mon lien intérieur s'est apaisé. Le fait d'être sorti pour me protéger semble l'avoir momentanément calmé, mais je sais que ça ne va pas durer. Il est constamment assoiffé de sang. Ce besoin, cette soif, cette pulsion plus forte que tout... ne me quitte jamais bien longtemps.

— Oleander ? Oleander Fallows ? Eh bien, dites-moi, vous êtes toute jolie avec vos beaux cheveux blonds. Je parie que vos Liens vont être contents de savoir que vous êtes sortie indemne de cet accident de voiture.

Incapable de regarder dans les yeux l'infirmière qui s'adresse à moi d'une voix douce et chaleureuse, je me concentre sur les longues mèches qui retombent sur mon visage. Mes cheveux ne sont pas blonds. Ils sont de couleur argent, alors qu'hier encore, j'étais brune. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans cette bagnole, mais quelque chose m'a fait changer de couleur de cheveux.

Des larmes s'accroissent dans mes yeux, j'ai du mal à les retenir.

L'infirmière fait claquer sa langue, s'assied sur le bord du lit et me tapote une main.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai parlé à l'infirmière en chef et apparemment vos Liens arrivent. On nous a demandé

d'être très discrets à votre sujet, donc j'imagine que vous appartenez à un Cercle important. Je sais qu'au moins un de vos Liens est assez âgé pour prendre vos soins en charge et signer la paperasse. D'ailleurs, c'est lui qui s'est arrangé pour vous faire installer dans cette belle chambre individuelle. J'en déduis qu'il fait partie d'une des grandes familles de notables. Ne vous en faites pas, tout va s'arranger.

Plus elle parle et plus mon lien intérieur se braque.

Je viens de comprendre que cette femme essaie de me faire parler, elle veut savoir à quel Cercle j'appartiens, pour faire fuiter l'information. Mon lien intérieur a tout de suite pigé, lui, et m'a fait comprendre qu'il valait mieux que je la ferme. La plupart du temps mon lien intérieur me prend la tête pour rien, mais quand il me dit quelque chose comme ça, je l'écoute.

— Belinda, que faites-vous ici ? Laissez Oleander tranquille et sortez immédiatement.

Je lève les yeux et aperçois dans l'encadrement de la porte June, une autre infirmière, un poing calé sur la hanche comme si elle s'apprêtait à faire sortir, *manu militari*, sa collègue de ma chambre.

Quand j'ai repris conscience dans la salle de réveil, June était à mon chevet, c'est elle qui m'a appris la mort de mes parents dans l'accident. Je le savais déjà, mais la façon dont elle m'a annoncé la nouvelle, et dont elle s'est occupée de moi depuis, a forcé mon respect. Je l'aime bien et surtout, je sens que je peux lui faire confiance.

Son regard se radoucit lorsqu'elle pose les yeux sur moi.

— On va vous apporter votre déjeuner et dès que vous aurez fini de manger un psychologue viendra faire un brin de causette avec vous. Il n'a pas pu se libérer avant mais

c'est le meilleur de la ville, vous verrez. C'est votre Lien qui l'a fait venir.

Belinda est toujours là, elle a envie d'intervenir, je le vois bien, mais June s'avance alors dans la chambre et passe devant elle.

— Belinda, estimez-vous heureuse de n'écoper que d'un simple avertissement cette fois-ci. Sortez, maintenant, et dorénavant, occupez-vous de ce qui vous regarde, compris ?

Belinda hausse les épaules, se lève en marmonnant quelques mots incompréhensibles et quitte la chambre en traînant des pieds. June, elle, ignore superbement sa collègue vexée.

Je tourne la tête vers l'infirmière plus âgée et articule péniblement :

— Je... Je n'ai pas envie de parler de mes Liens.

Elle tire les rideaux sur le côté pour laisser entrer un peu plus de lumière. Le soleil de midi envahit la chambre.

— Vous avez raison, mieux vaut ne pas en parler avant qu'ils arrivent. Les gens ont tendance à écouter aux portes, ici. Ce qui compte pour l'instant, c'est de ne pas vous inquiéter. Tout s'arrangera quand votre Cercle sera là.

Pour toute réponse, je me contente de la regarder aller et venir et s'affairer autour du lit. J'espère qu'elle va rester avec moi jusqu'à ce qu'on m'apporte mon plateau-repas. J'aimerais bien lui raconter ce qui est en train de se passer dans ma vie, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Après avoir jeté un coup d'œil à ma fiche médicale, June me sourit et quitte la chambre sans un mot.

Lorsque la porte se referme derrière elle, les paupières closes, je sens la terreur s'immiscer dans mes veines et entends à nouveau une voix s'adresser à moi.

« Alors, ma chère petite Arracheuse d'âme, nous voilà enfin seuls ! Je croyais que ces infirmières ne finiraient

jamais par s'en aller. Où en étions-nous, déjà ?... Ah oui, j'étais en train de te décrire tout ce qu'il faudra que tu fasses subir à tes Liens si tu décides de rester ici avec eux. Toute la souffrance que ça engendrera, les destructions inévitables... Franchement, vous feriez mieux de tous venir avec moi. »



1

NORTH

Les corps s'affaissent et gisent à terre comme des pantins désarticulés, membres arrachés et torsos déchiquetés par les centaines de cauchemars qui grouillent dans le camp.

Les trois unités de la Tac qui travaillent avec nous aujourd'hui ont formé un cordon de sécurité que personne ne franchira tant que le carnage ne sera pas terminé. Ces hommes et femmes savent très bien que lorsque les cauchemars des frères Draven ont décidé de se nourrir, personne n'est épargné par leur folie meurtrière. Ces créatures ne font pas la distinction entre amis et ennemis, elles se jettent sur tout ce qui bouge et ne s'arrêtent qu'une fois leur soif de sang et de chair fraîche assouvie, leurs yeux étincelant d'une lueur étrange, tout sauf naturelle.

Ce camp-là n'est pas récent, il regorge d'Élus ayant subi un sérieux lavage de cerveau, que plusieurs mois de soins et de déprogrammation ne suffiront peut-être pas à effacer.

J'aimerais pouvoir dire que ma mission est des plus nobles, que je suis ici pour sauver ces gens, que nous surveillons ce camp depuis plusieurs mois et que nous avons enfin décidé de ramener les prisonniers auprès de leurs familles, car oui, théoriquement, tout cela est vrai, mais... Ce camp était très bien organisé et il abrite un tas

de documents que Gryphon, obsédé par les archives de la Résistance, tient à passer au peigne fin. Pas besoin d'être très malin pour comprendre ce qu'il cherche : il détient déjà certaines informations sur notre Lien et a décidé, pour le moment, de ne rien nous dire, mais le jour où il trouvera ce qu'il cherche... on aura enfin certaines réponses aux questions que nous nous posons tous.

Un grésillement dans mon oreillette précède la voix de Gryphon.

— Les détenus sont désormais rassemblés dans la grande tente du côté est du camp. Bravo, les gars ! Allez, on y va !

Je dégaine un de mes pistolets et tends l'autre bras pour rappeler à moi les créatures. La grande majorité des agents de la Résistance ont été liquidés, mais il pourrait bien en rester deux ou trois, d'où le pistolet. Quant à mes cauchemars, ils représentent un véritable danger pour ces pauvres prisonniers innocents, donc mieux vaut les mettre à l'abri.

La plupart des créatures rappliquent en un clin d'œil et disparaissent au contact de mon bras. Une poignée d'entre elles, les moins obéissantes, se met à grogner et pousser des hurlements. La plus imposante, celle que personnellement je refuse d'appeler Auguste, pile devant moi et me dévisage de ses yeux vides et scintillants à la fois.

Elle me regarde aussi innocemment qu'un chiot parfaitement docile le ferait, le chiot qu'Oleander pense voir dans cette bestiole. Seulement, aujourd'hui, le petit toutou est énervé et Oli n'est pas là pour le cajoler et lui faire des papouilles.

On dirait qu'il sent que quelque chose ne tourne pas rond.

Gryphon me rejoint, puis il avance vers la créature sans hésiter. Il est moins méfiant depuis qu'il l'a vue tenir compagnie à notre cher Lien du centre.

— Alors, North, cette bestiole continue à te défier ? C'est la faute d'Oli, ça...

— Ouais, on dirait qu'elle a décidé de me tenir tête. Mais elle a également l'air de flairer un truc bizarre dans ce camp. Surveille bien tes arrières, Gryphon, ne t'éloigne pas trop.

Gryphon a un petit sourire amusé. Il est comme Oli, maintenant, il aime bien se moquer de moi. C'est nouveau mais ça ne me surprend pas. Je suis sûr qu'il va se montrer de plus en plus insolent à l'avenir, surtout s'il demeure le seul Lien à avoir complété le cercle avec Oli.

Dans un effort surhumain, j'essaie de ne pas me laisser embarquer sur ce terrain, sinon je sens que je pourrais ruminer pendant des jours entiers sur cette question... Heureusement que j'ai enchaîné les réunions du Conseil ces derniers temps, ça m'a occupé l'esprit et évité de trop penser à notre Lien du centre pleine de mystère, qui, ce n'est pas à exclure maintenant, avait peut-être finalement de bonnes raisons de fuguer...

Je fais une nouvelle tentative avec ma créature, tends le bras bien droit devant moi et la fixe avec autorité. Au bout d'un moment, elle capitule enfin et disparaît en moi dans un petit bruit sec. *Plop* ! Elle a disparu.

Gryphon donne des ordres à ses coéquipiers pour qu'ils se déploient dans le camp, bien que Nox, lui, n'ait pas encore rappelé ses créatures. Mais Gryphon sait que les cauchemars de Nox sont extrêmement obéissants et fidèles à leur maître.

Gryphon ouvre la voie, il passe d'une tente à l'autre en évacuant les occupants, et bientôt tous les agents de l'équipe Alpha lui emboîtent le pas, un peu rassurés. Les hommes se montrent encore méfiants, mais ils ne sont plus cloués sur place de trouille, comme ils l'étaient tout à

l'heure lorsque mes créatures ont ravagé le camp. Peut-être est-ce une question de taille des bestioles, ou le fait que mes cauchemars à moi soient enragés, en tout cas chacun respecte la règle numéro un, inchangée quelles que soient les circonstances : ne jamais s'approcher d'un cauchemar des frères Draven sans qu'au moins un membre de leur Cercle soit présent.

Gryphon, accompagné de son bras droit, se dirige vers un ensemble de tentes plus petites qui abritent, nous le savons, les responsables de la Résistance dans ce camp. Le bras droit en question, c'est Harrison, le fils d'Arthur Rockelle, un Flamme très bien formé qui s'est toujours montré d'une loyauté irréprochable. Nous n'avons pas hésité bien longtemps à le choisir pour cette mission lorsque nous avons décidé que Kieran resterait avec Oleander pour assurer sa protection.

Quant à moi, je mets le cap, avec Nox, vers le bloc de torture.

Nox commence toujours par les endroits où ont lieu les interrogatoires. Là, il se charge lui-même de mettre la main sur les hommes et les femmes qui menaient les séances de torture et s'occupe personnellement de leur infliger une mort lente, dans d'atroces souffrances. Selon lui, une simple balle dans la tête serait trop gentil pour des gens comme eux.

Et selon moi, il a bien raison.

Sauf que personnellement, je fais un peu moins de zèle que lui.

Et comme prévu, nous tombons sur un Empathique et deux Neuros planqués dans un coin, terrorisés. Ils ont beau supplier Nox, implorer sa clémence, rien n'y fait. Sans bouger, je regarde d'un œil froid et distant Nox foncer droit sur eux, les paumes de ses mains ouvertes, de plus en plus

noires à mesure que son Don s'exprime et que les cris de panique des anciens tortionnaires emplissent la tente.

Il adore jouer avec ses proies avant de lâcher ses cauchemars sur elles pour les dévorer.

Une heure après, nous remontons à l'arrière de la camionnette avec la certitude qu'il ne reste plus un seul membre de la Résistance en vie dans ce camp. Nous avons pataugé dans le sang pendant un moment, nos uniformes sont rouges jusqu'aux genoux. Gryphon donne l'ordre au conducteur de nous ramener au point de rendez-vous et le véhicule s'engage sur la route.

L'équipe Bravo restera au camp pour évacuer les Élus libérés et les emmener dans ce qui est notre version à nous des camps de tri : là, on ne les torturera pas pour essayer de leur soutirer des informations potentiellement utiles, non, ils seront soumis à un long processus de déprogrammation et de reconstruction psychologique dans l'espoir qu'ils se remettent des tortures auxquelles ils ont été soumis.

Certains ne survivront pas, je le sais.

Les chiffres sont parfois déprimants, mais c'est un fait, certains détenus ont été tellement brutalisés qu'ils n'ont aucune chance de s'en sortir.

Dans un soupir, je renverse la tête sur mon siège et tente de profiter de ces quelques instants de calme. Pour une fois, pas de réunion du Conseil à préparer, pas de manœuvres politiques à échafauder. Je n'avais aucune envie de m'éloigner de mon Cercle, surtout après les révélations sur les ingérences de la Résistance, mais je dois avouer que ne plus être dans la peau de North Draven, le membre du Conseil, pendant quelque temps, me fera le plus grand bien.

Tout cela me semble tellement vain aujourd'hui, tellement inutile, comme si les enjeux politiques n'étaient qu'une

poignée de sable fin qui vous file constamment entre les doigts alors que dehors le monde est à feu et à sang.

Contrairement à moi, William, lui, aurait su quoi faire.

Il y avait cinquante Élus détenus dans ce camp, dont trente-huit ont pu être sauvés. Ce qui fait beaucoup de victimes dans l'assaut. Dans d'autres circonstances, des têtes tomberaient pour la perte de douze Élus lors d'un raid, mais dans ce genre de mission de reconnaissance... Douze, c'est la moyenne.

Pas une seule fois nous n'avons réussi à libérer, vivants, l'ensemble des prisonniers. Nous sommes toujours inférieurs en nombre à l'ennemi, et sur la défensive, en plus – c'est d'ailleurs là la grande faiblesse de notre communauté. C'est pour ça que le sang coule... beaucoup trop. Quand on est sur le terrain comme aujourd'hui, qu'on assiste au travail de la Tac, dont les agents se mettent en quatre pour parvenir à maîtriser les Élus les plus atteints par le lavage de cerveau et les empêcher de s'en prendre aux autres ou à eux-mêmes, eh bien, les chiffres semblent plus acceptables. En revanche, lorsque je suis au bureau et que je reçois un rapport sur nos statistiques, certains chiffres font très mal. On n'en sauve pas assez. Rien de ce que nous faisons ne semble suffisant.

Perdu dans mes sombres pensées, j'ai bien failli ne rien remarquer...

Pourtant, j'entends clairement les doigts de Gryphon qui pianotent nerveusement sur le siège en cuir. Et l'expression apaisée sur le visage de Nox, expression qu'il affiche uniquement après un bain de sang, se volatilise soudain pour faire place à une mine soucieuse.

Le sang et la douleur.

Depuis ce matin, mon lien intérieur n'a pas arrêté d'évoquer, dans un chuchotement incessant, les pires horreurs

sur les châtiments impitoyables à infliger aux membres de la Résistance que nous allions débusquer dans la journée. La pression qu'il exerce sur moi m'a tellement brouillé l'esprit que je n'avais même pas remarqué que Gryphon et Nox sont dans le même état de fièvre. En voyant la tête que fait Gryphon, je me recentre sur moi et essaie de me ressaisir.

Tout mon corps est en tension, crispé et agité à la fois. Cette tension n'était pas là tout à l'heure. Il s'est passé quelque chose au sein de notre Cercle.

Oleander.

Je n'ai pas mon téléphone sur moi, comme le veut le protocole dans ce genre de mission. Il ne me reste plus qu'à m'adresser à Gryphon en essayant de ne pas laisser paraître le vent de panique qui souffle dans ma tête.

— Contacte Oleander tout de suite. Demande-lui où elle est.

Les sourcils toujours froncés, Gryphon me regarde et reste silencieux quelques instants, puis il lâche un juron et en un éclair ses yeux deviennent blancs. Pour entrer plus facilement en contact avec elle il a besoin de mobiliser tout son Don.

Il ne m'en faut pas plus pour comprendre que je ne me suis pas trompé, que quelque chose cloche. Il y a beau y avoir des centaines de kilomètres entre Oli et moi, je sens tout son être comme si elle était à mes côtés. Même sans être mon Alliée, elle est là, dans ma chair et mon sang, dans tous les replis de mon âme.

L'affolement qui me gagne peu à peu augmente d'un cran supplémentaire.

Nox nous questionne tous les deux d'un regard interrogatif. Pour une fois, et puisque nous ne sommes que tous les trois, il ne fait pas semblant d'être indifférent au sort d'Oli.

— Où est-elle, cette fois ? Notre petit poison préféré nous aurait-il à nouveau fait faux bond ?

Gryphon ne relève pas et reste concentré. Il a du mérite : même moi j'ai envie de voler dans les plumes de Nox, et pourtant Gryphon, en tant qu'Allié d'Oli, doit être encore plus flippé que moi. Lorsqu'il devient évident que ses messages resteront sans réponse, Gryphon déboucle sa ceinture de sécurité, crapahute vers l'avant de la camionnette, puis revient vers nous, téléphone en main, mine blême.

J'inspire profondément, expire lentement, compte jusqu'à dix pour me calmer et tenter de faire comprendre à mon Don qu'il ne sert à rien de s'énerver pour le moment.

— Kieran ne répond pas, annonce Gryphon sur un ton lugubre.

J'ai une furieuse envie de lui sauter dessus et de l'étriper – encore un signe que quelque chose de grave est arrivé depuis que nous avons quitté le manoir.

Mon lien intérieur gigote comme un forcené, il réclame du sang.

— Et elle ne me répond pas non plus, ajoute Gryphon. Tiens, North, prends mon téléphone et appelle Gabe, et Bassinger, aussi.

Il plaque ses deux mains sur ses tempes, comme terrassé par une douleur fulgurante.

— Qu'est-ce que tu as ? s'enquiert Nox. On dirait que tu vas gerber.

— C'est parce que je pousse mon Don à fond pour entrer en contact avec elle, mais elle... elle n'est pas là. Elle n'ignore pas mon appel, non, il y a quelque chose qui m'empêche de... Ce n'est pas normal, tout ça, appelez Gabe, vite !

Le plus inquiétant, c'est que les autres Liens de notre Cercle ne sont pourtant pas les seuls à être responsables de la surveillance d'Oli.

J'appuie sur le bouton « Appel » du numéro de Gabe et relève la tête : les yeux de Nox sont devenus noirs. Gryphon

l'observe, il attend de savoir si Brutus pourra nous fournir quelques informations.

— Elle est en vie, dit Nox. Elle respire. Je ne vois pas grand-chose autour d'elle, mais Brutus est avec elle, donc personne ne pourra s'en prendre à elle. Respire, Gryphon, elle est bien vivante.

La nouvelle n'a cependant pas l'air de soulager Gryphon.

— Mais elle est où, putain ? Et ne me dis pas de me calmer ou je t'écrase mon poing dans la tronche !

Gabe décroche enfin son téléphone, mais c'est la voix de Bassinger que j'entends en premier.

— Tiens, tiens, alors vous vous décidez enfin à nous parler, c'est ça ? Eh bien, c'est trop tard, bande de connards !

Gryphon a les yeux écarquillés, mais encore voilés par la connexion qu'il essaie d'établir avec son Alliée.

— Bassinger, c'est North à l'appareil. Qu'est-ce qui s'est passé ? On est partis depuis à peine une douzaine d'heures et...

Gryphon me coupe la parole et hurle dans le téléphone.

— Elle est passée où à la fin ? Je te jure que je vais te faire la peau si tout ça, c'est ta faute !

Bassinger émet un son entre rire amer et cri de frustration, puis sa réponse fuse.

— C'est ton enfoiré de pote Black qui l'a emmenée, et ils ne sont toujours pas rentrés ! S'il lui arrive quelque chose, je te pends par les couilles, mec. Et pareil pour Black !